

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 10 décembre... indications pour la Louisiane...

L'EXPEDITION

LE VENEZUELA.

Il y a de par le monde une vaste région baignée du ciel, richissime en produits précieux...

Le révolution y est en permanence; elle s'y promène complaisamment de l'est à l'ouest...

Le désordre, c'est l'état normal du pays. Il a fait des dettes partout et il n'en paie aucune...

On se croit aisément cette impatience, surtout quand on voit ce que coûte l'expédition...

Mais voici le revers de la médaille. Hier, avant-hier, tout le monde se plaignait amèrement de cet état de choses...

Imaginet-on le caractère de cette guerre de montagnes que les Anglais mènent contre les Qasazira, cousins des Afridi...

L'affaire récente, où le colonel Tonnochy trouva la mort, est une sorte de bataille des Thermopyles au cœur de l'Himalaya...

Nous n'apprenons dans ce département de forces de la part de l'Angleterre et de l'Allemagne...

Geneviève. — Dites-moi, mon enfant, s'enquit-elle, voulez-vous que nous fassions une promenade?...

— C'est vrai... Mais ce n'est pas là un obstacle. On peut donner l'ordre d'atteler. — Puisque madame le désire, je suis prêt à l'accompagner...

— Mais oui... jusqu'aux Annelles mêmes... Et je pense que cela ne vous déplairait point.

— Oh! madame... vous auriez cette bonne idée... comment vous dire... — Votre bonjour... votre émoi? c'est inutile. Je devine ce qui se passe en vous...

— Mais la comtesse, avec un sourire de bienveillance, ajoutait: — Nous pourrions dire au cocher de nous conduire du côté des Annelles...

— La noble dame s'approcha de Geneviève respecta son silence.

UNE Conversation avec Réjane.

Sous la date du 28 du mois dernier, le "Figaro" publia la conversation qu'un de ses rédacteurs eut avec la grande artiste que nous avons entendue à la Nouvelle-Orléans...

— Réjane rit de bon cœur et se gaiéta redoublé quand Mme Jeanne Marzi raconte l'histoire de la réception de la pièce. Lorsque les deux auteurs eurent terminé leur œuvre, M. Albert Guinon, absent de Paris, chargea sa collaboratrice de porter le manuscrit à Réjane...

— Réjane fit comme le lui demandait Guinon, puis elle s'adressa à Mme Marzi: — Ne me parlez pas en auteur, je vous en prie...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

dire: "C'est une pièce en trois actes que je veux..." La pièce en trois actes est venue, et j'ai rarement éprouvé plus de satisfaction à jouer un rôle.

— Vous devez être contents de votre après-midi, j'espère? — Une fois joyeuse derrière nous. C'est une jeune femme, qui se précipite dans les bras de Réjane.

— Contente? fait l'artiste, en riant... Réjane vous voulez dire... Comment ne le serais-je pas? J'ai eu dix-huit ans toute l'après-midi...

— Réjane fit comme le lui demandait Guinon, puis elle s'adressa à Mme Marzi: — Ne me parlez pas en auteur, je vous en prie...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

— Réjane dit: — Mais non; je DEVAIS repartir, je ne repartirai pas... Ah, mon cher Paris!...

Le plus grand paquebot du monde.

C'est le "Oedric", qui a été mis à l'eau récemment et qui appartient à la White Star Line. La longueur totale du "Oedric", nous dit M. Henri de Parville, dans sa chronique scientifique des "Débats", est de 213 mètres le creux de 14 m. 95 et le tonnage brut de 20,970 tonneaux.

Les trois paquebots les plus grands après le "Oedric" sont le "Celtic", de 20,000 tonneaux, qui appartient tous deux à la même compagnie, et le "Kaiser Wilhelm II", du Norddeutscher Lloyd, qui jauge 19,500 tonneaux.

Le "Oedric" aura neuf ponts s'étendant presque tous de bout à bout pour augmenter la rigidité de la coque.

Il a été construit dans les ateliers de Belfast.

On écrit de Christiania qu'on poursuit avec ardeur dans cette ville les préparatifs en vue de l'expédition polaire qui partira au printemps prochain pour découvrir la position actuelle du pôle nord magnétique.

Le nouvel expédition sera commandée par le capitaine Roald Amundsen, qui avait pris part à l'expédition belge du pôle sud sous le commandement du capitaine de Gerlach.

L'expédition, équipée pour une absence de deux ans, dispose d'un vaisseau relativement petit, mais extrêmement fort, le "Gjos".

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

Les reporters chinois savent faire le récit des crimes dans un style que ne saurient atteindre nos malheureux reporters.

THEATRES.

THEATRE CRESCENT. Miss Rosa Malville attire la foule depuis dimanche au Crescent. C'est un caractère charmant que celui de "Sis Hopkins" et elle le personnifie avec beaucoup d'habileté.

GRAND OPERA HOUSE. "Fedora" est le quatrième des célèbres drames que vient de donner pour son coup le Grand Opera House et le succès est aussi vif que le premier jour.

THEATRE TULANE. Tous les amateurs à la Nouvelle-Orléans rendent justice au talent de M. W. Crane qu'ils considèrent, à juste titre, comme un des meilleurs artistes dramatiques qu'il y ait actuellement dans l'Union.

THEATRE DE L'OPERA. Ce soir, "Faust" sera chanté en l'honneur de l'Association Chantante Américaine, par Mlle Courtenay et MM. Jérôme et Dona.

ST. CHARLES OPERA. L'Orpheum offre cette semaine plus de variétés que jamais à ses habitués.

THEATRE AUDINON. Le "Faust" de Goethe obtient un succès étonnant, cette semaine au théâtre Audinon, grâce au talent dont y fait preuve l'artiste de la troupe Baldwin-Melville.

L'ESPRIT DES AUTRES. En police correctionnelle. Pourquoi n'avez-vous pas tout de suite rapporté au commissariat de police le portefeuille que vous avez trouvé dans la rue à onze heures et demie du soir?

Entre employés de postes: — Il est bien évident que nous sommes de véritables esclaves. — Oui... des esclaves dont le métier est d'affranchir!

Mort de E. C. Dorsey. New York, 10 décembre. — E. C. Dorsey, vérificateur des comptes de fret, à New York, de la ligne de steamers Clyde, est mort à sa résidence de Brooklyn.

Mort accidentelle. New York, 10 décembre. — Mme William Edde, habitant au 203 rue Ouest Vingt-quatrième, d'un riche entrepreneur actuellement en Europe, a été trouvée morte dans sa chambre à coucher.

Geneviève respecta son silence. Elle était très émue par ce que la comtesse venait de dire.

Tout à coup la voiture s'arrêta. Toute proche de la route, à cent mètres à peine, la maison de tante Noémie apparaissait.

Les arbres qui l'entouraient, presque complètement dénudés, agitaient désespérément leurs branches au vent, qui soufflait avec violence.

— Et il n'est guère possible de conduire la voiture de madame la comtesse jusqu'à cette maison. Le chemin est complètement défoncé, et par ce temps de pluie, les chevaux n'en sortiraient point.

Revue des Deux Mondes.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er DECEMBRE 1902.

I. — Conspiration et gens de police. — Le Complot des Libelles (1802) dernière partie, par M. Gilbert Augustin-Thierry.

II. — 3 Mariage Romantique. Troisième partie, par Mme Marguerite Peradovska.

III. — La Science Etymologique et la Langue Française, par M. Antoine Thomas.

IV. — Le Travail dans la Grande Industrie. II. La Métallurgie. — I. L'Organisation du Travail, par M. Charles Benoist.

V. — L'Amérique Styrienne et son territoire: Pierre Besseger. — II. L'Œuvre Littéraire, par M. Ernest Sellière.

VI. — L'ouvrière aux Etats-Unis, par Mme B. Van Vert.

VII. — Pétrole. — Les Escuts, par M. Léonce Depont.

VIII. — Revue Scientifique. — L'Évolution des Alliages, par M. A. Dastre.

IX. — Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes.

X. — Bulletin Bibliographique.

Nouvelles tribulations de Mascagol. New York, 10 décembre. — Pietro Mascagol passe par un orage, dit une dépêche de Syracuse, N. Y., au "Times".

À la fin de la représentation à la salle d'Opéra-Westing les musiciens ont résumés leurs salaires, menaçant de retourner à New York s'ils n'étaient pas payés.

Mascagol a dit que s'il les payait il ne lui resterait que \$89, ce qui ne suffirait pas à payer le voyage de la compagnie à Toronto.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DEUXIEME PARTIE

La Comtesse Irène.

Par Paul Rouget.

TROISIEME PARTIE

VI UN MYSTERE.

Switz. La noble dame s'approcha de Geneviève respecta son silence.

Geneviève. — Dites-moi, mon enfant, s'enquit-elle, voulez-vous que nous fassions une promenade?...

— C'est vrai... Mais ce n'est pas là un obstacle. On peut donner l'ordre d'atteler. — Puisque madame le désire, je suis prêt à l'accompagner...

— Mais oui... jusqu'aux Annelles mêmes... Et je pense que cela ne vous déplairait point.

— Oh! madame... vous auriez cette bonne idée... comment vous dire... — Votre bonjour... votre émoi? c'est inutile. Je devine ce qui se passe en vous...

— Mais la comtesse, avec un sourire de bienveillance, ajoutait: — Nous pourrions dire au cocher de nous conduire du côté des Annelles...

Cette privation terrible... cette obsession qui s'empara de tout votre être... cette fièvre que vous devez ressentir... et qui vous ronge, qui vous cause d'insupportables douleurs...

— On les aime tant... n'est-ce pas, ces chers petits êtres... qu'ils soient nés dans la joie ou dans les larmes!

Elle parlait avec une sorte d'exaltation. On eût dit que ces souffrances lui étaient connues, que cette fièvre, elle l'avait ressentie; que ces angoisses, elle les aurait éprouvées.

Et ses yeux s'étaient emplis d'un écarlate singulier, ses lèvres frémissaient. Pourquoi ce trouble... cette émotion subite? Geneviève se le demandait.

— Et puis, j'aurai beaucoup de plaisir à voir votre enfant. — Je les adore, ces chers petits anges... aux yeux ingénus... au habil adorable. Sa voix tremblait de plus en plus... étrangement. Mais elle fit un effort de volonté, recouvra un calme apparent.

Pais elle appuya le doigt sur un bouton électrique. Une femme de chambre parut à laquelle la comtesse donna l'ordre de dire au cocher d'atteler.

Et, quelques instants plus tard, enveloppées de manteaux, elle et Geneviève, prenaient place dans un coupé qui s'éloignait bientôt sur la route.

Cette journée de novembre était lourde de tristesse. On n'apercevait pas les lointains noyés dans la pluie qui tombait fine et pénétrante.

Les arbres, mornes, dressaient leurs queues auxquels le vent, par rafales, arrachait les dernières feuilles qui s'éparpillaient au long du chemin.

— L'une à côté de l'autre, madame d'Esclabert et Geneviève restaient silencieuses. Pourtant, cette tristesse de la nature, ce deuil des êtres et des choses pesaient aux condamnées.

— Oh!... pourquoi ne vous l'avouerais-je pas? Mon âme sans doute ne vous apprendra rien que vous n'avez déjà deviné.

— Vous savez qu'entre monsieur d'Esclabert et moi, un fossé est à jamais creusé. — Voilà longtemps de cela. La scène qui dernièrement s'est produite à votre sujet l'a à peine élargi.

— Le comte m'a épousé sans amour. — Et moi, je n'avais pour lui que de l'indifférence.

— Etrange mariage, n'est-ce pas? — Et pourtant, c'est l'histoire de beaucoup d'hommes et de beaucoup de femmes.

— Je m'unis à lui par devoir, par sacrifice... Il me donna son nom par intérêt... parce qu'il était à peu près ruiné et que je lui apportais une assez grosse fortune.

— La plupart des "grands mariages" se font ainsi. — Mais, l'âme remplie de tristesse, je refusai de paraître dans le moule... d'habiter Paris, où j'avais vécu quelques années.

— Je demandai à mon mari la permission de demeurer dans ce château qui m'avait vu naître. — Car je ne vous ai pas dit. Le comte d'Esclabert était mon cousin. Il portait le même nom que moi. Et ce château faisait partie de ma dot.

— Cette permission, il me l'accorda. — Mais il aimait les fêtes, les plaisirs mondains. Il me laissait entendre que mes goûts ne ressemblaient guère aux siens et qu'il s'était pas disposé à se cloîtrer, à vivre toute l'année dans un vieux manoir par trop éloigné de la vallée des Acacias et du boulevard des Italiens.

— Comme sa présence était pour moi plutôt une cause de souffrance, je ne fis rien pour le retenir ici. — Il fut convenu entre nous qu'il passerait six mois de l'année à Paris et six mois auprès de moi, dans les Alpes, où, disait-il à ceux qui l'interrogeaient, ma santé m'obligeait à séjourner.

— Mais, cette réclusion que vous vous imposez ainsi, madame? — Avant une autre raison, oui, mon enfant, l'état de ma santé n'était qu'un prétexte, comme vous le devinez.

— Il y avait dans ma vie un secret très douloureux. Elle s'arrêta. Elle semblait épuisée... Geneviève appuya légèrement contre elle, la sentit frissonner.

Après un instant de silence, la comtesse poursuivit: — Non, je ne pouvais demeurer à Paris, où chaque jour se seraient évoquées pour moi des souvenirs qui m'oussaient tête.

— Elle se tut, plongée dans une rêverie pénible. — Mais il aimait les fêtes, les plaisirs mondains. Il me laissait entendre que mes goûts ne ressemblaient guère aux siens et qu'il s'était pas disposé à se cloîtrer, à vivre toute l'année dans un vieux manoir par trop éloigné de la vallée des Acacias et du boulevard des Italiens.

— Comme sa présence était pour moi plutôt une cause de souffrance, je ne fis rien pour le retenir ici. — Il fut convenu entre nous qu'il passerait six mois de l'année à Paris et six mois auprès de moi, dans les Alpes, où, disait-il à ceux qui l'interrogeaient, ma santé m'obligeait à séjourner.

— Mais, cette réclusion que vous vous imposez ainsi, madame? — Avant une autre raison, oui, mon enfant, l'état de ma santé n'était qu'un prétexte, comme vous le devinez.